

Un outil thérapeutique à découvrir

respectant la vie dans sa globalité ?

Alexandra Martz, kinésithérapeute;
Pr Ann de Braconier-d'Alcantara,
psychiatre;
Dr Agnes Mazic de Sonis, IASP regular
member, SFETD BPS

■ Contexte contemporain de la santé

Quand il s'agit des conceptions et de la gestion de sa santé, l'homme d'aujourd'hui n'est plus celui d'hier. Le corps humain est en perpétuelle évolution dans l'histoire du genre humain et en interaction avec son environnement et la culture. La conséquence en est que, s'il reste le même, soumis à un extraordinaire impératif d'homéostasie, c'est-à-dire de mécanismes qui lui permettent de revenir à son équilibre initial chaque fois qu'il en est dévié, l'homme est en même temps « autre », avec un potentiel nouveau et des risques inédits.

Dans ce contexte, il est intéressant de repérer comment, le rapport de l'homme à sa propre santé a radicalement évolué

ces dernières décennies. L'homme d'hier se laissait guider par son médecin, souvent « médecin de famille »; il lui faisait en général confiance, mais surtout lui confiait la responsabilité de sa santé et la coordination des soins à prodiguer en cas de maladie. Il respectait son expertise et l'autorité qui en découlait.

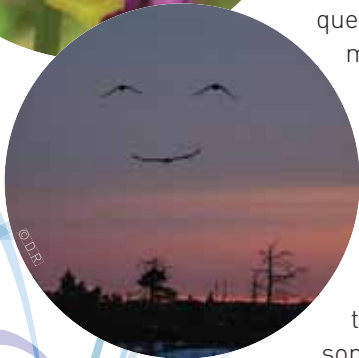
L'homme contemporain se positionne volontiers « en partenariat » avec son médecin. Il développe des exigences grandissantes à l'encontre de la médecine qui, par le biais des promesses de la science, doit de plus en plus « faire ses preuves ». Actuellement, les patients disposent de sources d'information indépendantes, comparent et développent un esprit critique. Ils discutent des protocoles et des alternatives au traitement proposé. Leurs exigences se déclinent simultanément dans plusieurs sphères, dont la sphère économique. Ils comparent et discutent les prix, espèrent le remboursement des soins, malgré les coûts grandissants des

technologies engagées. Leurs exigences concernent également l'information, la psychologie médicale et la réduction des risques.

Ainsi, l'homme contemporain accepte mal les limites rencontrées tôt ou tard et se profile en interlocuteur à part entière des prestataires de soins. Il se sent concerné, voire responsable de ce qui lui arrive, et par conséquent partie prenante à la réflexion qui précède d'éventuelles prises de décisions auxquelles il s'associe. Plus qu'autrefois, il est prêt à anticiper et à « investir » au profit de sa santé et de son bien-être.

Dans le même esprit, le concept de « prévention » est largement entré dans les mœurs et représente actuellement un défi important en matière de santé publique. Dans un nombre croissant de situations, il est la cible première de l'acte thérapeutique.

L'enjeu concerne alors toutes ces actions possibles pour accompagner



les maternités, les enfants à grandir harmonieusement, les étudiants dans leur *cursus* d'études, les hommes et les femmes dans leur devenir d'adulte et au travail, enfin les phénomènes de vieillissement et les fins de vie. Il s'agit d'améliorer le bien-être de la personne en respectant la vie dans sa globalité de fonctionnement : corps, esprit et relationnel.

■ *Un nouvel outil thérapeutique en complément à la médecine classique*

Dans ce contexte, il est intéressant de citer un nouvel outil thérapeutique qui ne se substitue pas à la médecine classique, mais peut venir utilement en complément à elle. Cet outil thérapeutique, résultat d'une démarche scientifique (qui a fait d'ailleurs l'objet d'un dépôt de brevet), appelé AGGABS® pour *A Gradual General Activation of the Body and its Systems*, permet l'exploration du corps humain de manière non invasive en mobilisant les systèmes osseux, circulatoires et nerveux, dans le but d'agir sur les causes des dysfonctionnements de ces différents systèmes. Cette approche thérapeutique globale, elle se suffit à elle-même, propose un véritable traitement préventif ou curatif non invasif et agit en complémentarité avec les traitements médicamenteux ou chirurgicaux prescrits. Ceux-ci sont poursuivis ou allégés en accord avec le médecin prescripteur au « cas par cas ».

Les concepteurs et praticiens d'AGGABS® s'insurgent contre tout prosélytisme en vogue aujourd'hui. Loin des

modes, ils déconseillent le tourisme thérapeutique qui pousse une clientèle à tout essayer faute de repères rigoureux.

■ *Origine de la découverte*

Une équipe de thérapeutes, dont Alexandra Martz sa principale instigatrice (diplômée en kinésithérapie et réadaptation de l'UCL), travaillaient selon une méthode comparable à leurs collègues, mais obtenaient des résultats différents. Forts de ces constatations, ils ont décidé de faire une analyse minutieuse de leur pratique. Ils purent alors repérer des perceptions tactiles non encore répertoriées. Après une exploration des zones du corps en fonction des symptomatologies des

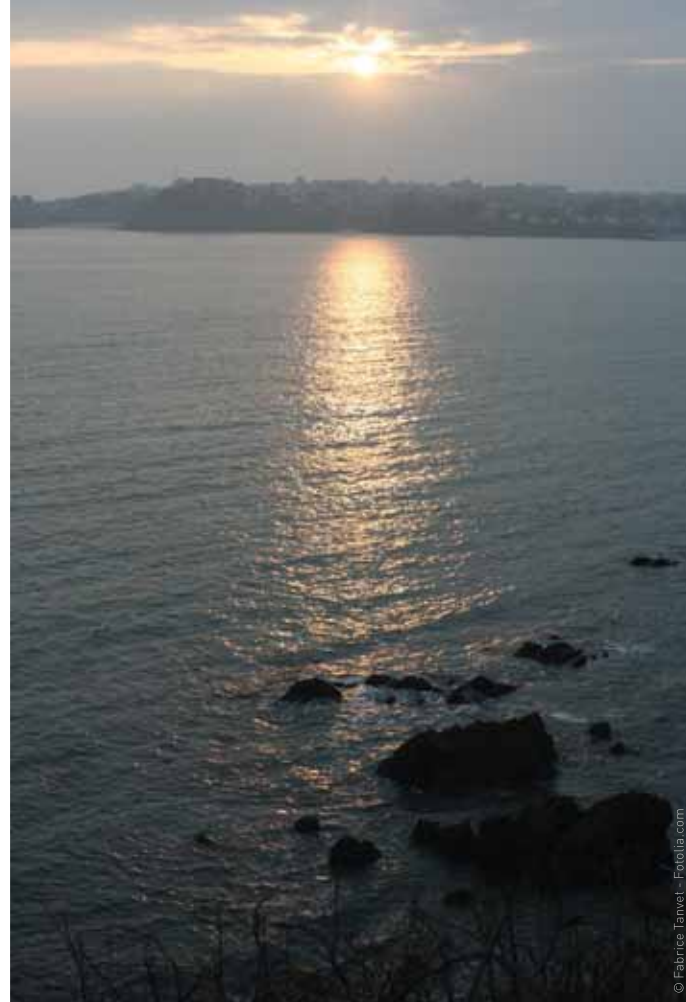
“ Améliorer le bien-être de la personne en respectant la vie dans sa globalité de fonctionnement : corps, esprit et sociabilité ”

patients, une cohérence est apparue en rapport avec les problèmes posés par les patients. Après plus de vingt ans, ils en sont arrivés à une systématisation de l'outil et à la mise en place de cartographies précises et rigoureuses qui ont fait l'objet d'une demande de brevet international.

■ *La méthode et ses indications*

A. Médecine préventive

En amont de tout diagnostic, l'approche thérapeutique AGGABS® offre toute la gamme des médecines préventives. Pour un trai-



© Fabrice Tanvet - Fotolia.com

tement de prévention primaire dont l'objectif est d'optimiser son patrimoine santé, il est conseillé de suivre une à maximum trois séances par an. Ce type de traitement permet la croissance et le développement de l'enfant dans des conditions saines, tout comme il permet à l'adulte d'affronter les aléas de la vie dans les meilleures conditions.

Il est ensuite possible d'utiliser cette thérapie dans le cadre d'une prévention secondaire pour lutter contre l'usure du temps et faire « contrepoison aux pollutions du monde » ou encore pour réduire les

conséquences de certaines maladies chroniques.

Prenons l'exemple d'une patiente souffrant du rhume des foins. Après un traitement AGGABS® d'une année, celle-ci ne faisait plus de crises aiguës lors de la saison sensible. Ensuite, elle a continué un traitement de deux à trois séances par an pour permettre au corps une réactivation de son système immunitaire et lui éviter d'être potentiellement sensible aux attaques de nouveaux allergènes pouvant se trouver dans l'air.

De même, des patients atteints de bronchites chroniques ont pu, grâce à ce type de prévention secondaire, éviter les récives annuelles et diminuer leurs absences au travail.

certaines maladies dégénératives du système nerveux par un traitement AGGABS® qui empêcherait de bloquer certains mécanismes artério-veineux au niveau du cou, restaurant ainsi une

médicamenteux, chirurgical ou autre.

“ L'outil entraîne une réaction électrique au départ, pour ensuite engendrer une réaction chimique du corps et permettre à celui-ci de réparer les structures déficientes ”

Une prévention secondaire importante reste celle qui lutte contre le vieillissement et son cortège de misères. Chaque être humain vieillit et, avec le temps, rencontre des troubles circulatoires, parfois alourdis par une prédisposition familiale ou liés à un phénomène de société comme une mauvaise alimentation. Par ailleurs, on trouve normal que l'être humain se « tasse » en vieillissant, souffre de perte de mémoire, d'acouphènes, que ses pieds ou ses mains se déforment, bref, qu'il se plaigne de sa santé défaillante. Or, tous ces phénomènes sont liés aux trois clés de voûtes que sont les systèmes circulatoire, nerveux et osseux. C'est ainsi que des patients qui avaient des antécédents de pathologie artério-veineuse dans la famille ont pu éviter une opération des varices et voir *de visu* leurs veines redevenir droites. Dans ce cas-ci, l'outil entraîne une réaction électrique au départ, pour ensuite engendrer une réaction chimique du corps et permettre à celui-ci de réparer les structures déficientes.

Dans cet esprit, il est permis d'espérer éviter

bonne irrigation du cerveau.

On pourrait enfin envisager une prévention tertiaire qui aurait pour but de diminuer les conséquences morbides de multiples pathologies évolutives. Nous avons, par exemple, pu constater dans notre pratique comment des patients atteints de pathologie thyroïdienne ont également pu diminuer, au fur et à mesure, leur médication en accord avec leur médecin jusqu'à un arrêt complet de celle-ci pour certains.

De même, il est bien connu que certains accidents ou chocs émotionnels peuvent entraîner des « blocages ». Si le patient a la possibilité de se faire traiter très rapidement après le choc, il a toutes les chances d'éviter des complications, dont le stress post-traumatique ou la dépression ne sont pas des moindres...

B. Médecine curative

En aval d'un diagnostic, toute pathologie confirmée trouve dans cette technique, soit un traitement complet et suffisant, soit un traitement global qui sera associé au cas par cas avec le traitement spécifique

Prenons deux exemples pour illustrer ceci. Il y a des cas où la chirurgie est incontournable, que ce soit lors d'un pontage cardiaque ou suite à un accident. Cependant, il est possible d'aider le corps, tant sur le plan tissulaire (lever les adhérences cicatricielles et permettre une meilleure circulation et microcirculation) que sur le plan physique (réentraînement à l'effort) ou sur le plan métabolique (médication au minima). Pour les interventions dentaires, telles la pose d'implants dentaires, on peut intervenir en amont en essayant d'éviter une greffe osseuse et en aval en limitant, voire en évitant, la prise d'anti-douleur ou d'anti-inflammatoire et en permettant d'augmenter la densité osseuse de la mâchoire par des points spécifiques qui ont une action sur les trois systèmes de manière simultanée.

Ni acupuncture ni acupressure, AGGABS® est une méthode de soin nouvelle et originale qui ne s'apparente pas à d'autres méthodes manuelles. Elle n'a pas de lien avec la médecine chinoise qui repose sur une philosophie propre et dont l'acupuncture est un des axes thérapeutiques à partir d'un diagnostic de médecine chinoise. Même si la gestuelle manuelle peut évoquer peu ou prou ces techniques, l'approche - tant théorique que pratique - est neuve et spécifique. Cet outil technique représenté par une cartographie originale, ayant fait l'objet d'une demande de brevet international, ne ressemble à aucun autre

et qui n'est pas le mélange de techniques existantes, est aujourd'hui utilisée dans certains hôpitaux bruxellois.

Hypothèses explicatives

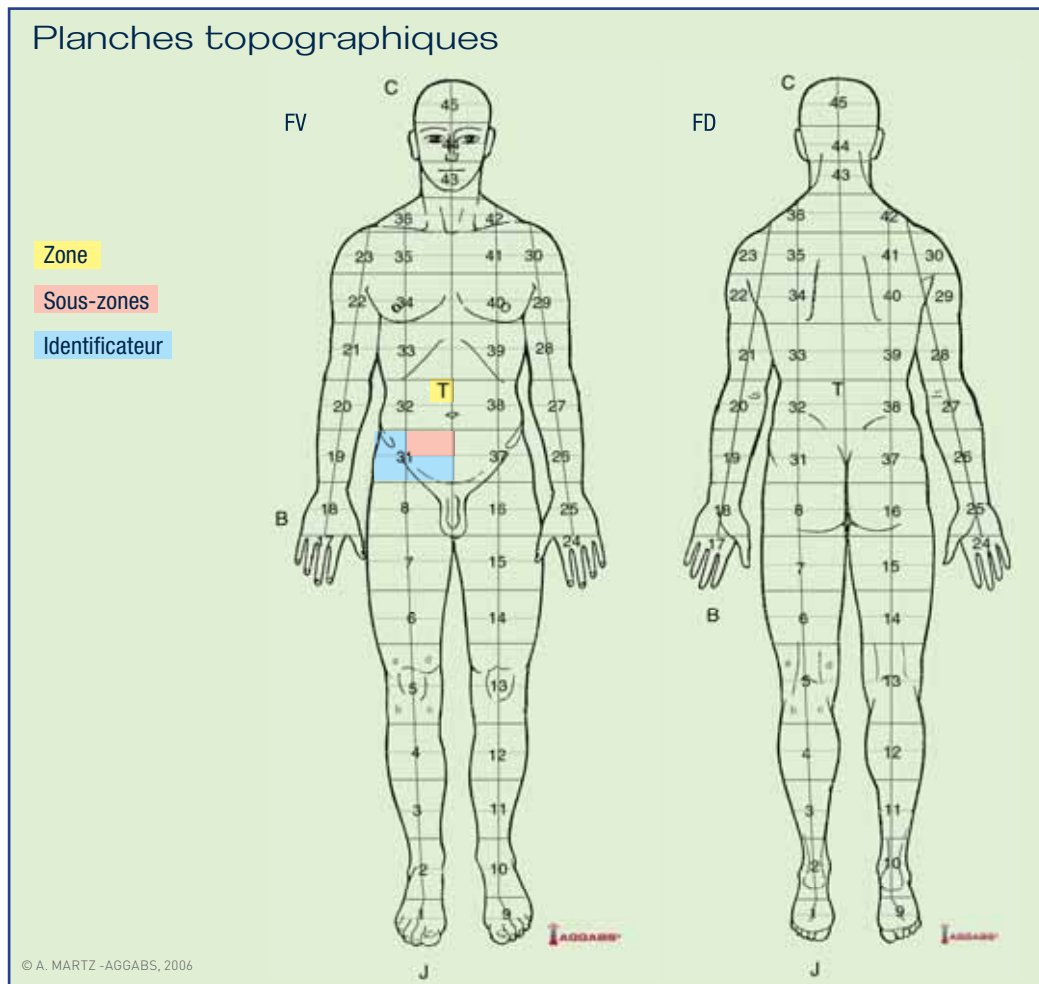
La neurophysiologie va nous donner des éléments précieux pour tenter de comprendre les effets de cette « activation globale ». Lorsqu'on est sur la voie de nouvelles connaissances, on rencontre en général une quantité de faits historiques qui corroborent de façon impressionnante le dicton connu « tout a été déjà découvert ».

Il va de soi que la notion de bio-communication électromagnétique n'a pas attendu les explications physiques pour être propagée. Un savant du nom de *G. Lakhosvka* rassemblé ses conceptions en trois propositions :

- la vie est née de la radiation,
- la vie est entretenue par la radiation,
- la vie est supprimée par tout déséquilibre oscillatoire.

Il a été le premier à mentionner que les noyaux cellulaires peuvent être considérés comme des oscillateurs biologiques et que le transfert d'informations biologiques se réalise via des couplages électromagnétiques. La théorie biomagnétique apporte une explication scientifique à ce travail progressif nous menant depuis le protozoaire jusqu'à notre cerveau.

Une théorie explicative est nécessaire pour comprendre la perception subtile du toucher sur laquelle




repose l'outil AGGABS®, perception qui n'est en rien un don extrasensoriel ! La perception fine du toucher s'explique par la richesse et la diversité des récepteurs qui se côtoient dans les différentes couches du derme et de l'épiderme, ainsi que dans les muscles et les tendons. A chaque type de sensation cutanée correspond un type de récepteur. La sensibilité d'une zone de peau dépend du champ récepteur des mécanorécepteurs qu'elle contient. Des sensations aussi différentes que l'effleurement, les vibrations, les pressions, l'étirement, sont chaque fois relayées par des récepteurs spécifiques et permettent cette richesse d'interprétations aux doigts avertis du thérapeute. L'excitation cutanée paraît essentiellement mécanique, elle peut aussi être thermique. Dans ce cas

interviennent en premier chef des récepteurs polymodaux dont le rôle de transduction est primordial. L'apparition des rougeurs localisées qui suit parfois le toucher du thérapeute trouve son explication dans des modifications de facteurs neuro-vasculaires locaux.

La stimulation ponctuelle peut prêter à différentes interprétations. L'action pourrait être locale, action spécifique sur une structure épidermique ou tronculaire puisque pour de nombreux points la stimulation se trouve à proximité d'un tronc nerveux important. Le toucher du thérapeute dispense donc une information nommée « stimulus » qui s'adresse à toute une gamme de récepteurs branchés sur l'extérieur. Ces récepteurs ont la compétence de

répercuter l'information et peuvent ainsi modifier les conditions physiologiques de l'organisme sur un plan local segmentaire, multi-segmentaire et organique, consciemment ou inconsciemment.

C'est ainsi que la peau peut avoir une action sur l'entièreté de l'organisme et de ses fonctions, permettant ainsi une réponse spécifique sur des structures malades s'il y a lieu. Cela signifie que la peau est un opérateur majeur pour maintenir l'homéostasie de l'organisme, c'est-à-dire son retour automatique à l'équilibre de départ. Elle dispose pour cela d'un système très complexe d'échange d'informations, de communication avec l'intérieur et l'extérieur.



“ La peau est un opérateur majeur pour maintenir l'homéostasie de l'organisme ”

© Art - Fotolia.com

Pour la plupart des formes primaires de vie, la peau assure la majorité des fonctions biologiques, respiration, alimentation et excrétion. Pour les organismes supérieurs, la peau se perfectionne en devenant une barrière à perméabilité sélective.

■ En synthèse

L'organisation structurale radicaire ou inter-neuronale montre qu'une stimulation localisée sur une zone de la peau qui ne correspond pas à celle de l'organe malade peut être active et qu'une stimulation en un endroit éloigné peut avoir une action réflexe rapide et spécifique sur un organe. Il existe une structure encore mal connue, non pas superposée, mais intriquée à la structure biologique classique. Nous commençons tout juste à saisir certains de ces aspects. Le champ électrique et électromagnétique de *Burr* n'en est qu'une composante. Il semble qu'à l'intérieur même des tissus et par l'intermédiaire des protéines en particulier, tout particulièrement dans le système nerveux, il existe un véritable système tran-

sistorisé qui serait capable d'envoyer et de recevoir des signaux, des informations du champ électrique de *Burr*. Il ne fait aucun doute que ce « corps 2 » soit au cœur même de la médecine et de la biologie du futur. Sa théorie met en jeu l'électrodynamique quantique. Il faut avoir à l'esprit que toute activité cellulaire, toute activité de tissu se traduit par des manifestations électriques. Par exemple, la moindre activité du cortex est électrique. L'étude de ce champ électromagnétique de *Burr* montre à l'évidence que tout désordre pathologique, c'est-à-dire visible au niveau moléculaire, est précédé souvent longtemps à l'avance d'une modification du corps électrique.

■ Conclusions

L'approche thérapeutique basée sur cette activation graduelle, mais globale du corps et de ses systèmes, s'adresse aussi bien à « monsieur tout le monde » qui veut optimiser son patrimoine santé, qu'à la personne fatiguée et découragée qui a une baisse de régime. Elle représente une aide précieuse pour toute

personne ayant un problème dont la cause est une défaillance d'un des trois systèmes que sont les systèmes osseux, circulatoire et nerveux. Elle apporte au malade chronique, l'opportunité de moduler son traitement médicamenteux ou autre; bien évidemment en collaboration avec son médecin.

Le soulagement apporté par une remise en mouvement dans le contexte figé de la chronicité est une amélioration significative. Cela suffit souvent à remotiver le patient. Enfin, ce type de traitement s'adresse à tous ceux qui cherchent un traitement de fond, un outil thérapeutique manuel et non invasif en réponse à une multitude de questions complexes auxquelles la médecine allopathique n'offre pas de réponse, soit des réponses partielles ou non satisfaisantes.

L'approche AGGABS® n'est enseignée qu'aux professionnels des soins de santé qui ont suivi une formation rigoureuse et régulière. Un centre récemment ouvert à Bruxelles permet aux thérapeutes de pratiquer en bénéficiant de la supervision de leur professeur. Des conférences sont organisées régulièrement pour informer un très large public composé de patients et de toute personne issue du monde médical ou paramédical.

Conférence

AGGABS® : quel apport pour la médecine de demain ?

Mercredi 16 avril 2008 à 20h30.

Cliniques universitaires Saint-Luc, avenue Mounier, 1200 Bruxelles, Auditorio Central F

Intervenants :

- Alexandra Martz, licenciée en kinésithérapie et réadaptation de l'UCL
- Dr Ann de Braconier - d'Alcantara, psychiatre, chef de clinique associée Saint-Luc UCL
- Dr Agnes Mazic - de Sonis, médecin algologue, CHIREC
- Dr Anne de Clerck, médecin
- Diego Regout, kinésithérapeute, Clinique Saint-Jean
- Pietro Latorrata, kinésithérapeute.

Pour toute information, on peut s'adresser au secrétariat du centre, Boulevard Général Wahis 16B, 1030 Bruxelles
Tél. 02 732 72 09
info@aggabs.org
www.aggabs.org